

# QUESTION D'ENSEMBLE - DIEU, LES ORANAIS ET PANELOUX

Paneloux est le troisième personnage important de *La Peste* après Rieux et Tarrou. Il faut le situer par rapport à eux, puisqu'ils sont tous concernés par le même problème philosophique de l'existence du Mal sur terre.

## I/ CONCEPTIONS ET ATTITUDES POSSIBLES DES LAÏCS PAR RAPPORT À DIEU

### A/ Les Oranais

1/ Ils ne sont pas particulièrement pieux ni athées

p.90 - Ils font coexister sans trop de problèmes les plaisirs matériels et quelques « séances » de messes ou de prières : « De toute façon, ça ne peut pas faire de mal. »

2/ La peste les fait évoluer vers la superstition (p.201-202).

### B/ Rieux et Tarrou

Ni l'un ni l'autre ne croit ou ne veut croire en Dieu.

p.119/230 - Leur raisonnement : il se tait, il n'intervient pas ; il est donc responsable ou tout au moins complice du Mal sur terre et de la mort des innocents. Ils se **révoltent** donc contre lui en refusant de se soumettre à lui (p.198-199). Au contraire, ils luttent à sa place et même contre lui (raisonnement de Rieux p.119 sqq)

NB : Ce n'est pas parce qu'ils sont irreligieux qu'ils n'ont pas de morale : ils ont une morale LAÏQUE

## II/ PANELOUX

### A/ Caractérisation romanesque

1/ Etat-civil/ Activités : Père Paneloux, jésuite, intellectuel, chercheur érudit, spécialiste de saint Augustin p.89.

2/ Physique : puissant, massif, caractérisé par le rouge et le noir : figure impressionnante, qui produit un effet certain sur ses auditeurs (p.91).

3/ Caractère : fougueux, passionné, intransigeant, porté à l'abstraction, aux idées ; ce n'est pas un homme de terrain, mais un intellectuel, un idéologue qui raisonne (cf ce qu'en dit Rieux lors de son premier entretien avec Tarrou).

### B/ Fonction dramatique ?

- Dans un premier temps, il n'agit pas, il n'aide pas les formations sanitaires.
- Stimulé par Tarrou, Paneloux entre dans les formations sanitaires, il devient donc l'un des adjuvants de Rieux (p.140) : symboliquement c'est important, puisque ce faisant il ne laisse pas à Dieu la totalité des initiatives.
- Lors de la mort de l'enfant, il est là comme témoin, il fait appel à Dieu, mais l'enfant meurt tout de même. Cette scène constitue pour lui un véritable traumatisme.

L'intérêt de ce personnage est donc **sa capacité d'EVOLUTION**, mais ce n'est pas sur le terrain de la psychologie qu'il faut la situer, c'est évidemment sur le plan philosophique :

### C/ Fonction symbolique : il incarne le « camp » de Dieu et une forme d'évolution spirituelle

1/ Sa conception de Dieu et de la religion

Intransigeante, intégriste, exigeante : il condamne le laxisme, la tiédeur, la mollesse, les compromissions (cf son premier prêche).

2/ Sa conception de la peste et son attitude face à elle

Cette conception évolue, de même que son action concrète.

- Premier sermon : VOUS / Moi (il se démarque des autres). Il justifie la peste comme un châtiment de Dieu, donc il se range du côté de Dieu qui envoie la mort, en expliquant qu'il est juste que les pécheurs soient punis. Il est alors hors de question qu'il fasse quoi que ce soit contre la peste, puisqu'elle est voulue par Dieu. Son discours agressif, apocalyptique, s'apparente aux discours totalitaires, discriminatoires.
- Le traumatisme : la mort de l'enfant qui agonise dans d'immenses souffrances. Paneloux reconnaît alors le scandale du Mal, mais il n'y répond pas comme Rieux et Tarrou : eux se révoltent et refusent de croire en un Dieu responsable du Mal, tandis que lui admet qu'il ne comprend pas mais continue à penser que Dieu doit avoir ses raisons : c'est ce qu'on appelle la foi, la grâce (p.199).
- Deuxième sermon : NOUS + discours indirect, donc moins martelé, moins agressif, moins affirmatif. Mais il a fait son choix : « il fallait accepter de s'en remettre à Dieu » (p.206).
- Son attitude lorsqu'il est atteint par la peste : il refuse de voir un médecin, puisqu'il accepte la volonté de Dieu.

### 3/ La manière romanesque dont Camus traite sa mort

Elle n'est ni pathétique, comme celle de l'enfant, ni héroïque, comme celle de Tarrou. Elle est expédiée en quelques lignes, au travers du récit de sa logeuse (racontée et non pas montrée, elle perd beaucoup de son importance : on ne s'identifie pas à lui, il reste à distance).

**CAS DOUTEUX** : on ne sait pas comment il est mort. A-t-il cru jusqu'au bout ? A-t-il douté à la dernière minute ? Camus reste volontairement dans l'ambiguïté.